

QUESTIONS A

"La bactériophagie peut être une arme supplémentaire"

Dr François Ravat Chargé de communication de l'étude Phagoburn



Photo DR

Qu'est-ce que la bactériophagie et la phagothérapie ?

Un bactériophage est un virus, ennemi naturel de la bactérie dont il se nourrit et la phagothérapie, l'usage thérapeutique de ces phages. Le principe est le même qu'utiliser des larves de coccinelles pour se débarrasser des pucerons plutôt qu'un produit chimique. Notre étude Phagoburn, menée dans trois pays européens, vise à évaluer des cocktails de phages contre deux bactéries résistantes : Escherichia coli et des Pseudomonas.

Les bactériophages pourraient être une alternative aux antibiotiques ?

Ils ne les remplaceront pas mais pourraient être une arme supplémentaire. On sait que ça marche contre les angines à streptocoques, les otites, les infections pulmonaires, cutanées, digestives, osseuses... toutes celles pour lesquelles on peut diffuser les bactériophages par aérosol car on ne peut pas les injecter. Sont juste exclues les septicémies, les atteintes dans des organes profonds et la tuberculose car le bacille se situe dans les cellules pulmonaires. On pourrait utiliser les bactériophages en première intention et s'ils ne sont pas performants, passer aux antibiotiques, dont on restreindrait ainsi l'utilisation. Grâce à leur effet multiplicateur, les phages tuent les bactéries beaucoup plus vite que les antibiotiques et à ma connaissance, il n'y a pas d'effets secondaires connus ni de résistances. Les bactériophages permettent aussi d'avoir un diagnostic en 2 heures au lieu de 48 heures ce qui est très précieux pour une méningite par exemple.

Pourquoi cela n'est encore qu'à l'état d'étude ?

La découverte de la pénicilline a donné un coup d'arrêt à la phagothérapie sauf dans des pays de l'Est comme la Géorgie où des Français vont se faire soigner. C'est le cas de Serge Fortuna, accidenté de la route contaminé par un staphylocoque, qui voulait se faire amputer et a pu remarquer un mois après avoir été soigné à Tbilissi. Le problème des bactériophages, c'est qu'ils ne sont pas brevetables donc ils n'ont pas intéressé l'industrie pharmaceutique mais ils sont faciles à fabriquer et pourraient intéresser les pays du tiers-monde où circulent des antibiotiques frelatés. Aujourd'hui, ils ne rentrent dans aucune case, on est toujours à la limite de la légalité. Mais nous avons quand même obtenu une autorisation d'utilisation temporaire pour des cas compassionnels et une catégorie « médicaments biologiques » a été créée pour eux. Les choses avancent mais pas aussi vite qu'on le souhaiterait.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus ainsi que des services adaptés à vos centres d'intérêts et pour nous permettre de mesurer l'audience. [EN SAVOIR PLUS / PARAMÈTRES](#)